

Tsars à Versailles

ARTS Poutine inaugure au Grand Trianon une exposition consacrée à Pierre le Grand.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebiletryrivierre@lefigaro.fr

Quelle concordance des temps ! Invité par Emmanuel Macron, Vladimir Poutine inaugure cet après-midi, dans la galerie des Cotelles du Grand Trianon, une exposition préparée de longue date mais qui semble avoir été faite à son intention. À l'origine, cette évocation du voyage en France du tsar Pierre le Grand était motivée par le fait que celui-ci a eu lieu il y a trois siècles, du 21 avril au 21 juin 1717 précisément.

Le président de la Fédération de Russie n'aurait manqué ce détour pour rien au monde. « De tous les tsars, Pierre I^{er} est celui qu'il préfère », assure Francine-Dominique Liechtenhan, biographe du Romanov

et conseillère scientifique sur place. Poutine est né à Saint-Pétersbourg, ville que Pierre a fondée en 1708. Régulièrement, il reçoit au palais de Peterhof. Surtout, il vénère cet autocrate réformateur car c'est lui qui a fait entrer la Russie dans la modernité. » Huit salles le démontrent, accueillant 155 huiles, sculptures, objets précieux, décoratifs, scientifiques ou très personnels (comme un bassin de nuit), des gravures, livres et autres documents anciens. Cent cinq viennent du Musée de l'Ermitage.

Le géant et l'enfant-roi

En 1717, Louis XIV est mort depuis deux ans. Pierre a déjà sillonné l'Europe incognito, s'intéressant à la marine, aux fortifications, aux manufactures, aux bibliothèques, aux académies, aux palais et jardins. Sa curiosité est universelle. Il a possédé le globe terrestre de poche que l'on découvre dans une des vitrines. Par-



Pierre le Grand par Jean-Marc Nattier, 1717. LYLHO/LEEMAGE

ce qu'il était l'allié de la Suède et de l'Otoman, le Roi-Soleil n'avait pas souhaité le recevoir. Il était donc resté aux frontières de la France.

Cette fois, il est bienvenu. Le pays entend se rapprocher de ce client conquis par ses produits mais dont les bénéfices

lui échappent car ils sont acheminés par l'Angleterre et la Hollande. Pierre arrive par voie de terre, fait notamment étape à Amiens. À Versailles comme à Paris, « le nouveau gouvernement n'avait d'autre intention que de voltiger et d'amuser le Czar jusqu'à son départ sans rien conclure avec lui », a noté le maréchal de Tessé. On ne sait comme notre président appréciera cette remarque placée en exergue dans la salle centrale.

Pierre repartira avec mille artisans. Ils feront beaucoup pour Saint-Pétersbourg et la Russie. En attendant, Louis XV n'a que sept ans, comme dans son célèbre portrait en costume de sacre par Hyacinthe Rigaud. Cette œuvre voisine aux cimaises avec, du même, le portrait de M^{me} de Maintenon et celui de Philippe d'Orléans par Jean-Baptiste Santerre.

Le Russe, géant de 2,04 m qui connaît mal l'étiquette, a pris l'enfant-roi dans ses bras. Côté coulisses, il négocie avec le régent. La France est un vieux royaume et la Russie un empire naissant. Pierre entend donc à son tour disposer d'une effigie glorieuse. Quelques années plus tôt, il s'est fait représenter par Godfrey Kneller dont on admire une copie par Enrico Belli. Déjà,

il apparaît vêtu à l'occidentale. Oublié la chapka, vive l'armure et l'hermine. Mais c'est en la personne de Jean-Marc Nattier que le tsar ainsi que son épouse Catherine trouveront leur meilleur artiste.

Proche du peuple, Pierre a élevé son palefrenier au rang de prince. Le buste en bronze figurant ce dernier, merveille de style rocaille, a été installé en regard de marbres de Coysevox. D'un autre côté, Pierre ne rechigne pas à faire usage de la violence ; il aurait fait assassiner l'amant présumé de sa femme. Cet aspect sombre n'apparaît guère dans le parcours qui privilégie l'esprit éclairé. Celui d'un monarque ayant appris une quinzaine de métiers manuels. Sa tabatière est une maquette de coque de galion. Ses cannes recèlent une longue-vue ou un mètre gradué. Au final, on lit sur un mur ce résumé de lui signé Saint-Simon : « Un si puissant prince, si clairvoyant, mais plein de fantaisie, avec un reste de mœurs barbares. » Poutine s'en fâchera-t-il ? ■

« Pierre le Grand, un tsar en France », du 30 mai au 24 septembre au Grand Trianon de Versailles (78). Catalogue Lienart, 240 p., 38 €. Tél. : 01 30 83 78 00.
www.chateauversailles.fr